

En cette période de réabonnements, je peux faire un point partiel des questionnaires reçus. Sur un total de 69 abonnés 83 il y a 24 nouveaux. Il convient d'ajouter au total quelques copains trop paresseux pour me renvoyer le questionnaire mais qui le feront un jour (qui se sent visé ?), ou d'autres qui sont à l'autre bout du monde. Avec tous les retardataires on devrait approcher la centaine.

L'association, elle, compte pour l'instant 38 membres et devient donc une réalité.

Bien que tous les questionnaires ne soient pas encore revenus on peut dégager les tendances et suggestions suivantes.

- Faire paraître une liste des membres avec le nom de leur ville, pour nous permettre de se rencontrer.

- Pendant les voyages lointains, laisser un message dans chaque ambassade de France : cela peut faciliter les rencontres.

- Faire paraître un article sur la France écrit par un étranger : ceci est un appel à nos abonnés Suisses, Belges ou des USA.

- A première vue (en attendant une statistique plus approfondie) la majorité des pays du monde ont été parcourus par au moins l'un d'entre nous. Le principe de l'échange d'adresse pour avoir des renseignements sur les pays en projet à l'air de fonctionner. Vous pouvez continuer à écrire pour cela. En joignant une enveloppe timbrée pour la réponse, ce sera parfait !

- L'écusson et l'autocollant (avec 43 et 41 % des bulletins exprimés !) suivis de près par le tee-shirt (36 %) devant le maillot cycliste (19 %) ! On va se renseigner sur les prix et vous faire une proposition chiffrée dans le prochain numéro.

Voilà pour les nouvelles internes. A l'extérieur vous savez tous que la nouvelle réglementation nous empêche d'emporter plus de 3000 frs à l'extérieur des frontières. J'ai écrit à ce sujet au ministère pour demander une dispense dans le cas d'un raid de plusieurs mois. J'attends la réponse, sans grand espoir. Une autre association a fait une démarche dans le même sens : elle s'appelle "Hommes sans frontières" (87 rue des Cloviers 95 100 Argenteuil) et regroupe les passionnés de voyage "découverte et rencontres" (un CCI tous moyens de locomotion en quelques sorte). Ils peuvent donner des bourses pour les voyages à vélo (insister sur les grandes possibilités de rencontres que permet la bicyclette) et, des tarifs intéressants pour l'achat de matériel. Vous pouvez donc leur envoyer le dossier de présentation de votre prochain raid (Il n'y a pas de date limite de dépôt).

Voilà vous savez tout. Bonnes routes et chemins...

Philippe ROCHE

# DANEMARK



Début octobre 1980, Pierre BRIVET atteint le Danemark depuis la Suède. Il roule depuis bientôt 100 jours et réalise un tour d'Europe. Les pays de l'Est terminés, la Scandinavie touche à sa fin. Voici un extrait de son récit de voyage, après celui publié dans le n° 4 sur la Bulgarie.

De pistes cyclables en pistes cyclables, j'arrive à Copenhague. Je fais une rapide visite de la ville sans même aller voir la "petite sirène". Je remarque surtout que le petit commerce est omniprésent et les grandes surfaces inexistantes. Serait-ce tout simplement pour une meilleure qualité de la vie ? Contact avec le vendeur, information du client, magasin à taille humaine, à proximité de son domicile. Même dans les petites villes les rues commerçantes sont piétonnières. Dans le centre de Copenhague, les deux-roues sont mélangés aux voitures, mais tout se passe bien car les automobilistes sont à d'autres heures eux-mêmes cyclistes. Devant la gare, ce sont des dizaines, voire des centaines de vélos qui sont garés, dans un parking aménagé pour les recevoir. Il doit être difficile de retrouver sa monture car tous les vélos sont identiques !

Sur ma route, je vois de nombreux cyclo-campeurs en petits groupes. Le chargement est colossal, tout est entassé pêle-mêle sur les porte-bagages, on roule à dix à l'heure mais on progresse. Le pays étant petit, on avance vite sur la carte ! A tous les âges on passe ses vacances à bicyclette. J'ai vu un couple très âgé, heureux, qui respirait la joie de vivre sur des grands vélos noirs à col de cygne. Je vois aussi des filles même très jeunes partir à deux ou trois. Ici on ne se pose pas la question de pouvoir ou non faire du vélo, c'est une chose naturelle que de rouler. C'est la meilleure preuve qu'il est physiquement à la portée de n'importe qui de faire un voyage à vélo. Ces personnes ne font peut-être que trente à quarante kilomètres par jour mais elles bénéficient de tous les bienfaits de la pratique de la bicyclette. Le

problème n'est pas la résistance physique ; en France il se situe dans le cerveau : il faut quitter sa maison, coucher dehors, changer son mode de vie pour quelques jours laisser sa voiture au garage.

Je me paie le camping ce soir à Fakse. Je monte la tente juste avant la pluie. Plus tard arrivent trois cyclo-campeuses d'une quinzaine d'années, trempées qui montent leurs tentes sous la pluie. Ces dizaines de filles que j'ai vu aujourd'hui doivent faire de même. Quand on verra en France des filles ou des femmes partir seules ou en groupe à bicyclette pour faire un voyage, on pourra parler de l'émancipation qu'elles voudraient souvent recevoir sur un plateau. Au Danemark les femmes résolvent elles-mêmes le problème et dès leur plus jeune âge.

Je me promène dans le cimetière. Idée bizarre ? Non. Le cimetière est un jardin avec des arbres, des fleurs, des petits massifs d'arbustes taillés. Pas d'austères rangées de croix et de pierres tombales, mais de petits emplacements avec une plaque discrète ou des lettres apposées sur un gros caillou. Pas de tombes, on se promène dans un parc.

Je roule en direction des îles du sud. Le Danemark est formé de la partie continentale du Jutland et de cinq cents îles. J'emprunte fréquemment le bateau ou bien je passe sur des ponts parfois très longs, je roule dans la mer. Je quitte l'île Seeland, passe dans l'île Falster pour arriver à Rødby dans l'île Lolland. Le pays a une grande densité de population et les villes ou les villages sont rapprochés. Fini le souci du ravitaillement !

.../...

Je vais prendre un bac pour une île : celle de Langeland. Les voitures entrent une à une, puis les nombreux cyclistes s'engouffrent et attachent leur vélo pour éviter une chute due au roulis. Habituellement, j'étais le seul, l'original, celui dont on ne savait pas quoi faire quand je montais sur le bateau. Ici je suis perdu dans une marée de vélos ; des familles entières se promènent, les plus jeunes enfants sur des sièges bien étudiés placés sur le porte-bagage ou sur le tube horizontal du cadre. Même les chiens font du vélo ! On roule de sept à soixante dix-sept ans et même plus, dans toutes les tenues (sauf celle des cyclos français déguisés en coureurs). Les bateaux sont équipés d'un bar et d'un petit self-service avec les inevitables machines à sous.

Avant Svenborg je vois des centaines de cyclistes qui envahissent les pistes cyclables ce dimanche matin, alors que passent de rares voitures sur la route. C'est vraiment un phénomène de société : au mois de juin, un rallye touristique a rassemblé vingt quatre mille participants. Un million de cyclistes quotidiens pour un territoire ayant la superficie de six départements français. Dans tout le pays, il existe un réseau routier cycliste. Il permet une circulation facile dans les villes, un stationnement sans problèmes, l'économie d'énergie et l'économie tout court (les voitures sont deux fois plus chères qu'en France), la suppression du superflu qui apporte un mode de vie raisonnable et calme, une certaine égalité (tous les vélos sont identiques !), la suppression de l'esprit de caste dans la société, la modestie, la mobilité et en plus la santé.

J'entre dans l'île de Fionie, l'île d'Odense et d'Andersen. Sur le bord de la route, des étals de fleurs et de ventes de pommes de terre sont laissés en libre-service au public. La caisse, en général un grand bocal, est à la disposition du client. Et ça marche. Chacun paie son dû et personne ne se sert dans la caisse. Si on transposait ce système en France, il n'y aurait bientôt plus ni fleur, ni caisse !

Je rencontre deux jeunes français avec qui je fais un bout de chemin. Ils ont décidé de partir et ils sont partis. Avec de vieux vélos et peu d'argent et ils passent de merveilleuses vacances, ils profitent de leurs congés scolaires et les occupent eux-mêmes sans aide de personne. C'est un exemple à suivre. Il démontre bien en particulier que le problème financier est

un faux problème. En attendant le bac qui va nous conduire à l'île d'Als, un Danois engage la conversation en français. C'est un admirateur inconditionnel de notre pays. Il a fait cet été à vélo Bayonne-Strasbourg. Il nous explique que son pays est petit et a peu de richesses propres. Il doit par conséquent être ouvert sur l'étranger et être une terre d'accueil. Le soir, les fermiers qui nous hébergent nous donnent en plus des oeufs à volonté.

Nous passons près de la frontière allemande et nous nous quittons, pour eux c'est la fin du voyage, il rentrent en train à Strasbourg. Je passe devant le sex-shop en nombre de ce côté de la frontière. Je vois même une maison isolée avec de grandes vitrines et un panneau : "supermarché du sexe".

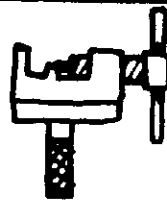
Je vais rouler sur la côte ouest du Jutland. On peut dire que le Danemark est un pays plat, mais pas rigoureusement plat. Il arrive qu'il y ait de petites côtes qui ralentissent beaucoup la progression de cyclistes peu entraînés. Alors qu'en Hollande, l'autre pays où la petite reine est reine, tout est rigoureusement plat.



Je suis à cent vingt kilomètres d'Esbjerg et mon bateau part cet après-midi. Je rejoins le port dans les délais. Dans la ville, toujours et encore des vélos. Je quitte le pays des Vikings par bateau en compagnie de quelques cyclistes deux anglais et quatre jeunes Australiens. Après dix huit heures trente de traversée très calme, c'est Newcastle.

Pierre BRIVET

# UN VELO DOIT ETRE SIMPLE... DONC REPARABLE



## LE DIAMETRE DES ROUES

Un des problèmes le plus souvent rencontré est celui de la taille des pneus qui dépendent directement de la tailles des roues. Il existe cinq tailles de jantes en 26 pouces dit 650 et, Deux tailles en 27 pouces dit 700.

En 650 le diamètre peut-être de :

- 597 mm pour des pneus de largeur 32 mm (je ne le connais pas en France).
- 590 mm appelé le 650 A. En France ce sont des jantes montées sur les vélos de course d'enfant et certains vélos de ville.
- 584 mm appelé 650 B. C'est le plus courant en France.
- 571 mm pour des pneus d'une largeur de 40 et 47 mm (je ne le connais pas en France).
- 559 mm pour des pneus de largeur 47 mm (je ne le connais pas en France).

En 700 le diamètre peut-être de :

- 622 mm appelé le 700 C, le plus courant en France et existant pour des pneus étroits de course.
- 629 mm appelé dans les pays anglo-saxons le 27 I I/4
- 634 mm appelé le 700 B

## LE CHOIX DES PNEUS

Plutôt que de se trainer des pneus, le mieux est de se renseigner sur la taille des roues du pays à traverser, et d'avoir un vélo où l'on puisse monter deux tailles de roues et freiner.

- le 650 A est utilisé en Amérique du Nord, dans les pays riches anglophones, en Allemagne, en Scandinavie, et en France de façon moins importante.
- Le 650 B lui se trouve essentiellement en France, mais est le seul pneu disponible en Afrique ex-française. En Afrique du Nord ils sont de qualité médiocre.
- Le 700 C est commun dans tous les pays occidentaux, mais le choix des largeurs des pneus n'est pas toujours bon.
- Le 27 I I/4 est le pneu le plus répandu sur terre et notamment dans tous les pays en voie de développement. Il est difficile à trouver par contre en France et dans les pays qui ont été des anciennes colonies françaises. Quelles qualités de pneus trouve-t-on, point d'interrogation ?

Personnellement je considère qu'il faut avoir beaucoup d'espace entre le pneu et le garde boue (2,5 cm), pour que la boue ne bloque pas la roue, au diable l'esthétique et place à l'efficacité... Sur ma bicyclette j'utilise en France du 650 B avec des freins Mafac Maid où les patins sont dans le tiers inférieur de la lumière. Je peux donc monter du 650 A supérieur en taille de 6 mm, et même en utilisant des Mafac Racer, monter du 700 C et du 27 I I/4. La boîte de pédalier s'en trouve alors relevée. C'est bien entendu la solution de dépannage.

Ensuite il y a la largeur du pneu. Beaucoup de vélos, même en 650, dit cyclo-camping, signés par de grands couturiers n'acceptent pas des pneus de plus de 32 mm ou alors les acceptent mais l'entretoise arrière ou celle de la tête de fourche n'acceptent pas les gros garde-boues.

Pour le cyclo-camping, le 35 mm ordinaire convient très bien et pour le prix de deux "super randonneurs" vous avez trois autres pneus. Il faut donc penser à la fabrication d'un cadre cyclo-camping à la largeur des pneus. .../...

Pour l'arrière il faut : soit allonger et aplatir à peine les bases (44 cm de long dans mon cas), et les pneus de 35 et 44 mm passent. Soit avoir des bases arrières de 415 ou 420 mm et écraser copieusement les bases ce qui n'est pas mécanique à mon avis.

Pour l'avant, il est difficile de trouver une tête de fourche ayant 50 à 52 mm entre les deux fourreaux, mais en insistant lourdement les fabricants en trouvent. Les lignes ne sont pas toujours très modernes mais vous savez déjà ce que je pense du tappe à l'oeil. Il y a les têtes de fourches à plaquette mais il faut souder des tasseaux pour les freins...

### LES FREINS

Les tasseaux brasés, c'est l'idéal au point de vue mécanique, si le travail est bien fait et c'est très rare. Mais c'est source de problèmes en cas de panne. Exemple : la chute. La fourche est tordue. Il faut trouver une autre fourche et un autre frein. Seulement vous savez comme moi que les freins se vendent par paire... Donc je suis pour le frein fixé par boulon et récupérable. Ceci exclue d'office le "cativeler". Pourquoi ? 1, les tasseaux sont obligatoires. Deux, il n'y a qu'une taille de roue possible car la possibilité de réglage est faible. Trois, ils gênent quelques fois pour les porte-bagages surbaissés. Quatre, ils sont très vulnérables car très "extérieur" au vélo et ils s'accrochent facilement.

Je conseille donc le tirage central ordinaire : RAID ; RACER ; CLB ; Weimann, tous démontables.

### LES JANTES

Acier ou dural ? Le dural est très bien, mais peut être que, pour certains pays où le voyage se transforme en raid, l'acier convient mieux. Avec un marteau on peut détordre l'acier, le dural casse...

36 ou 40 rayons ? Bien entendu 40 rayons résistent mieux que 36, mais trouver une jante peut poser des problèmes. Les 36 trous sont les plus répandues.

### LES VALVES

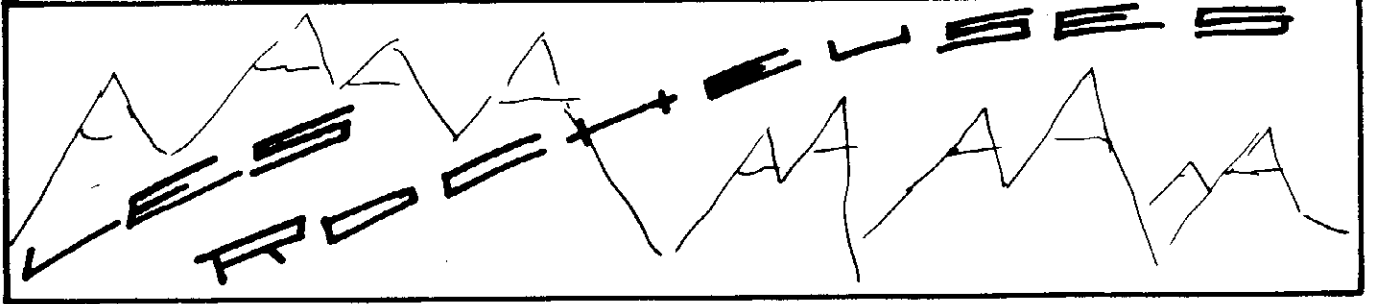
Il y en a deux types : les grosses et les petites (presta). On peut avoir des problèmes si l'on part avec du 650 A, où le <sup>trou</sup> de valve est percé petit pour les valves prestas utilisées en France. Soit élargir le trou, soit emporter (ce qu'il faut toujours faire) des valves de récupération vissées donc démontables. Pensez aussi au raccord de pompe, ayez-en un dans vos sacoches. Dans certains pays où il y a les deux types de valves (Canada), on peut trouver des adaptateurs qui permettent de gonfler les deux types de valves.

### LES PEDALES

Là aussi il faut penser à la réparation. Il existe des tas de très bonnes pédales avec des cônes, des cuvettes et des billes. Trouver un roulement annulaire ou à aiguilles dans certains pays, ce n'est pas de la rigolade. Une pédale que je trouve très bonne pour le cyclo-camping, car elle est abordable, pas trop lourde, confortable, solide grâce à un axe presque un tiers moins long que sur certaines autres, c'est la "Bert het Lyotard" piste. La mode a un peu passé chez nous, mais elle fait toujours fureur ailleurs, dans la revue "bicycling" ou aux USA. Cette pédale devient encore plus intéressante car elle va être modifiée. Le serrage va se faire par vis BTR de 6 ou avec une clé de 17 ordinaire. Laquelle clé peut servir de clé de moyeu pour les maxi-cars à boutonnière. Ce type de serrage est très utile pour le démontage obligatoire en avion.

Pour les pédales et manivelles, les filetages BSA - BSC (l'un se monte sur l'autre, il y a juste une petite différence d'angle du filet) sont conseillés pour certains pays. Là aussi il faut se renseigner avant de partir.

(à suivre...)



Voici une lettre écrite aux environs de Noël, par LÉO DUPRE LA TOUR, pendant son raid Alaska - Rio de Janeiro, en compagnie de Dominique JEUNE. Après sa dernière lettre publiée dans le numéro 4 au sujet de l'Alaska et le Canada, ils ont maintenant traversé les USA et le Mexique et se trouvent ces derniers temps vers l'Équateur. Ce groupe circule en parallèle avec celui de Gérard TEISSIER (cf, "Colibrette aux Amériques").

Le voyage "Cordillère et d'aujourd'hui" avec Dominique JEUNE se poursuit. Il se poursuit bien même. Il n'est pas dans mon intention de vous en faire un récit, c'est trop long, déjà fait par ailleurs et ce n'est pas la vraie idée du CCI, je crois. Voici plusieurs "tuyaux" plutôt qui compléteront peut-être ceux de voyages antérieurs dans les mêmes régions (ou actuels : nous sommes 8 Français sur des routes similaires).

#### L'OUEST DES ETATS UNIS

La saison : finalement, il semble que le cœur de l'été n'est pas forcément le meilleur moment pour y faire du vélo. Nous nous sommes très bien trouvés d'y être en automne (septembre - octobre) même si dans les hauts pays du Colorado, fin septembre début octobre, il faisait frisquet. A cette période les sommets sont couverts de neige, les trembles (sorte de peuplier) virent au jaune-or, tout a une touche plus "montagne".

Les routes : dans les états traversés (Montana - Idaho - Wyoming - Colorado - Utah - Arizona) : rien à dire. Les routes sont bonnes, larges, peu fréquentées et les pentes y sont toujours raisonnables (exceptionnellement plus de 7%).

Les Parcs nationaux : (pour nous Glacier Park, Yellowstone, Rocky Mountain, Arches, Canyonland, Grand Canyon, plus quelques parcs d'états). Ils sont à éviter jusqu'au "Labor Day", (1er week-end de septembre) si l'on ne veut pas se trouver dans la foule (en particulier le Yellowstone). Après, rares sont les Américains en Vacances. Il est impossible de camper

en dehors des campings (payants en général 3 à 5 \$ par "site") dans ces parcs. Nous avons essayé... ça ne marche pas avec les "Rangers" ! Donc payer ou renoncer, ou traverser dans la journée (les petits). Le camping de Arches Park (Utah) est semble-t-il gratuit aux cyclistes...

Valent vraiment le coup : Yellowstone, Arches, certains coins du Canyonland de l'Utah, Brice (paraît-il).

A mon avis peuvent ne pas être vus : Glacier Park (ressemble à nos Alpes) ; Grand Canyon (mais oui : vraie usine à touristes) ; Rocky Mountain (ressemble à d'autres coins moins fréquentés du Colorado).

J'ai aussi bien aimé le Parc d'Etat du Dead Horse Point (Utah) : un superbe point de vue sur le Colorado et une jolie route d'accès. Aussi Monument Valley (parc administré par les Indiens Navajos), mais ne pas se tenir à la grande route. Aller au centre d'information à 4 - 5 miles.

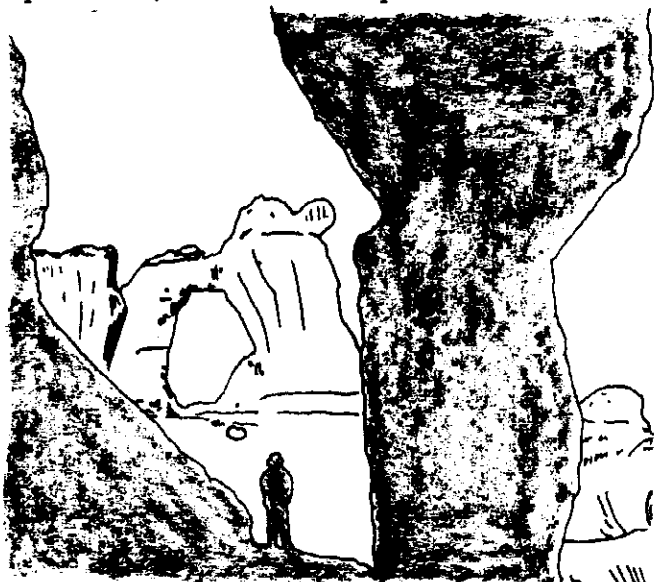
Les Rencontres : il serait très dommage de s'en tenir à sa petite vie de cyclo-campeur dans son coin. Les Américains (de l'ouest) sont très accueillants et leur vie est intéressante. Se fier au hasard des rencontres sur la route ou mieux, aviser une belle maison à l'entrée d'un village et y demander un "coin pour camper". 9 fois sur 10 ce sera chambre, repos, douche et surtout l'occasion de connaître un peu la vie de ces gens. Ça marche très très bien aussi dans les ranchs. Nous sommes maintenant incollables sur le ranching, le dry farming, le marquage des bêtes, le retour des troupeaux, les foins... et aus-

si sur le "moning", uranium, pétrole, charbon, or... (mines en crise depuis un an d'ailleurs. Enorme chômage).

Autre truc pour coucher à moindres frais s'il ne fait pas beau ; les églises. Eh oui, elles ont toujours des pièces d'habitation et les curés, pasteurs etc. sont très accueillants. Si c'est fermé, demander aux voisins le numéro de téléphone du curé.

Pour les photos d'animaux : au Wyoming : les antilopes pronghorn, superbe. Au Montana, Wyoming : les Elk (Wapitis). Au Colorado, Utah, Arizona : les mule, deers (cerfs à grandes oreilles), les coyotes. Au Montana, Wyoming : les rassemblements d'ois sauvages (septembre).

Les villes fantômes et mines abandonnées les plus belles sont loin des grandes routes goudronnées ou alors ne voir que celle, reconstituées pour les touristes.



PARC NATIONAL DES ARCHES

J'ai bien aimé Bannack, au Montana et quelques vieilles mines d'or sans nom au Colorado.

#### LES DESERTS DU SUD DE L'UTAH ET DE L'ARIZONA

A éviter absolument de juin à septembre (trop chaud). Sinon une réserve d'eau de 3 litres au moins est nécessaire. Attention dans ces pays (et aussi à Denver) aux épines ! Là-bas on les appelle "puncture vines" ou "goatheads" ou "mullheads". Ce sont de petites plantes rampantes, qui ne se voient pas au premier abord, on se croit dans un pré. Alors on pousse le vélo pour planter la tente et on se retrouve avec 25 trous dans chaque chambre à air (ça nous est arrivé).

Deux solutions dans ces pays : ne

pas faire quitter le goudron au vélo (ou le porter) ou encore acheter des chambres à air "thornproof" (3 dollars chez Catalina à Tucson). C'est valable aussi pour certains coins du Mexique. Les chambres 26 x I 3/8 vont dans les pneus de 650 (sauf peut être les BIB). Petit revers de la médaille : ces chambres sont très lourdes et donnent une sacrée résistance à l'avancement.

#### LE MEXIQUE

Après un mois de voyage dans ce pays, premières impressions .

Les routes sont en général goudronnées, mais dégueulasses. Elles sont tellement étroites qu'il y a peine la place pour que deux camions se croisent. Alors avec un vélo en plus... Et les camions il y en a beaucoup, beaucoup... Et ils ne ralentissent pas trop. Avoir impérativement un rétroviseur et des rayons pas trop tendus. Avoir aussi des boules quies ou rentrer la tête dans les épaules...

Nous avons évité la nationale 15 de Guaymas à Mazatlan, en passant par la basse californie (Bateau à Guaymas pour Santa Rosalia 6 heures - 180 pesos vélos compris - Bateau de nouveau à La Paz pour Mazatlan : 16 heures - 280 pesos-. Le pesos vaut depuis hier 7,6 centimes). La basse Californie est beaucoup plus tranquille. On peut s'y prélasser sur les plages et pêcher. Parfois même on peut rouler à deux de front ce qui est inimaginable ailleurs.

La vie n'est pas trop chère ici. Tortillas à 12 pesos le kg, bananes à 12 - 15 pesos, coca dans un café à 10 - 15 pesos, repas au restaurant pour 150 pesos ou moins, nuit d'hôtel à 250 - 300 pesos pour deux. L'économie est en pleine dégringolade (inflation - dévaluation) et les gens sont très pauvres. Garder l'oeil sur le matériel mais en fait dans l'ensemble les mexicains sont très honnêtes.

Les gens sont très sympas mais même si vous êtes très brun on vous adressera souvent directement la parole en anglais. Il est très désagréable de passer pour un touriste américain, alors vite apprendre l'espagnol.

Pour faire des rencontres, sortir de la route et aller dans les petits villages. Les Mexicaines sont souvent très jolies (les jeunes).

En entrant par les USA changer des dollars en pesos avant la frontière

(actuellement le taux aux USA, dans les magasins frontaliers, est de 120 - 125 pesos par dollar). Théoriquement il est interdit de passer plus de 5000 pesos (peut-être supprimé prochainement). Mais comme la limite de 12 films - photos par personne, on ne vérifie pas les cyclistes. La douane est plus facile à passer que celle de la Suisse, en vélo !

Une super adresse : à Teacapan, petit village au sud de Mazatlan, la famille de Viente et Ana-Rosa LAM. Si vous voulez partager la vie d'une famille de pêcheurs... Et aller à la pêche à la crevette (grosse comme ça). Mais attention ce ne sont pas des gens riches. Vous coucherez par terre. Emportez votre repellent à moustiques mais vous ne regretterez pas le détour, ne serait-ce que pour les cocotiers et le sable fin (et les dauphins), la fête sur la place du village le soir et la vie qui coule tranquille...

Pour la poste restante, attention ils ne gardent les lettres que dix jours. Compter dix jours en moyenne de France au Mexique (grandes villes - moins pour Mexico).

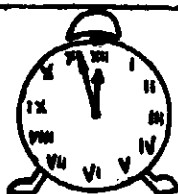
## LE BILAN

Pour le moment 13000 km au compteur. Les vélos marchent bien (sur le mien rayons et roue libre, par exemple, sont encore intégralement d'origine). Pour les pneus, nous avons essayé les BIB Michelin et sommes revenus aux Wolber. Les BIB sont imprévisibles : à l'arrière certains font 2000 km, d'autres 5000. En moyenne à peu près pareil que Wolber, pas mieux. Nous essayons par ailleurs aussi des pneus achetés aux USA (presque impossibles à trouver d'ailleurs) et "made in Japan". A suivre...

Bon je m'arrête. D'autres nouvelles plus tard sûrement.

Loïc DUPRE LA TOUR

## DERNIERE MINUTE



Nous venons de recevoir la réponse de Jacques DELORS, ministre des finances, datée du 10 mai ! . Il affirme qu'une solution à notre problème existe. Il nous invite à nous mettre en relation individuellement avec votre banque pour trouver, au cas par cas, une solution. Philippe ROCHE tient à la disposition de tous ceux qui en auraient besoin, la photocopie de la dite lettre.



## CARTES POSTALES

Nous avons reçu ces deux derniers mois deux cartes postales.

La première est de Jean Claude JOLLY, datée du 6 avril. Il était à San Cristobal au Mexique. Il a repris le vélo après deux mois de jambe dans le plâtre. Il se dirige actuellement vers Miami puis vers la Nouvelle Orléans et en-fin vers Montréal, "avec la recette nouilles, ris, spaghettis-sauce tomate, sinon il faudra faire la manche pour rentrer car les finances ont du plomb dans l'aile ! "

La seconde vient de Pierre BRIVET qui est à Brindisi dans le sud de l'Italie, où il compte prendre le bateau pour la Grèce (lequel coûte pour un cyclo 260 frs aller). "La route a été assez plate. La douane s'est bien passée. Mais pour l'hospitalité c'est un autre problème. Je suis presque toujours rejeté. J'ai passé une nuit dans une cahute abandonnée au milieu des vignes dégueulasse et pleine de souris. J'en ai même retrouvé une, pliée dans mes bagages le soir suivant." Vous pouvez lui écrire à : Ambassade de France poste restante ; rue Ata Arjoubi ; BP. 769 ; Damas ; Syrie.





# Le Sommeil du Juste



par François  
RIEU

Où vais je dormir ? (ou pleurer, pour le routard bas de gamme.) Dès l'aube ça me tracasse, le repos étant la seule chose que je déteste bacler. Je bouffe n'importe quoi pourvu qu'il y en ait beaucoup, mais je ne dors pas sans longs préparatifs. C'est que je deviens douillet !

Les premiers temps, baroudeur novice, je me contentais du poétique pré à la belle étoile, mais j'en ai vite vu les limites et les cataractes d'inconvénients (cataractes au sens aqueux du terme...). Au mieux l'eau y vient en douceur, et c'est l'exquise rosée charmant le citadin en mal de nature, au pire c'est le soudain orage avec orchestre et cuivres, sous lequel un bonhomme trempé avant même d'être mouillé s'escrime à rassembler ses affaires et à fuir à la recherche de l'introuvable abri. Mais ceci n'est qu'ennui banal. Plus sournois est le petit canal d'irrigation si fréquent dans les vallées alpines et qui vers minuit se met brusquement à déborder, coule avec mille silencieuses précautions, entoure la victime et splash ! l'inonde. Ah ah je ris, mais si j'avais eu les petits élastiques là, j'aurais pas été mouillé...

Donc le pré c'est juste bon pour prendre un bain, et je ne l'utilise plus que la mort dans l'âme. Où alors c'est que j'accompagne des néophytes sourds aux conseils d'un ancien.

Las de la campagne, je ne mis à coucher en ville. C'est pas ça non plus, et si l'eau n'est plus à craindre, le vin le devient. Un pochard à la recherche d'un rince gosier ou d'un coin pour dégueuler fait un mauvais compagnon de somme. Pourtant ce ne sont pas les abris qui manquent en ville.

D'abord les abris de bus, généralement pourvus de bancs, dont la largeur confine au ridicule. C'est plus fait pour y poser momentanément un coin de fesse que pour s'y coucher. Néanmoins, et avec d'infinies précautions, on peut y roupiller convenablement sans choir dans la merde souvent généreusement étalée au sol. Un conseil cependant, ne voyagez pas avec des gens trop grands: ça vous évitera de passer la nuit recroquevillé sur une planchette au-dessus d'une flaque d'eau, et coincé entre deux perches qu'un sort injuste a favorisées lors du tirage à la courte paille. De plus, l'endroit est à libérer tôt le matin, surtout s'il pleut: les gens n'aiment pas toujours attendre dehors à cause de rigolos...

Bien qu'elles se multiplient comme des petits pains, les cabines téléphoniques sont à utiliser avec parcimonie, le modèle courant n'étant utilisable qu'une fois abattu sur le flanc (se munir d'une bonne scie à métaux...). Cependant, dans les cas extrêmes... Ainsi avons nous couché à cinq dans la cabine de Font d'Urle (Vercors). Faute de mieux ! Certains esprits mal tournés se servent aussi des cabines non pour roupiller, mais comme tirelire afin de s'offrir l'hôtel d'en face, assurément plus confortable. Mais se sont là moeurs de sauvages...

Les riches s'offrent honnêtement le dit hôtel, les moins fournis se contentent des auberges de jeunesse. Encore moins fourni que ces gens là, je n'ai jamais utilisé ce couchage de luxe, et j'en ignore donc tout le moelleux.

D'autres petites choses sont aussi utilisables, comme les toilettes, toilettes et autres lieux d'aisance helvètes (à ne pas confondre avec nos WC nationaux, où même pour chier faut pas être dégouté !). Bref, quand vraiment il n'y a plus rien à faire, c'est 20 cts suisses pour dormir assis !

.../...

Il y a aussi les porches et les portes cochères, déjà essayés un soir d'orage au fin fond de l'Autriche, après s'être cognés contre la barrière linguistique. En fait, c'est pas des plus confortables et mieux vaut signaler sa présence, des fois qu'un Fangio entre sans crier gare...

Plus connus sont les ponts. A essayer une fois, mais pas deux. Le choisir petit, sec, et à l'écart de tout. Les meilleures nuits blanches se font sous les ponts métalliques, à moins d'aimer la musique d'avant garde.

Le prix spécial du jury "meilleure partition musicale" est décerné aux kiosques à musique. Afin de semer leurs mélodies à tous vents, ils sont forcément ouverts à tous les vents, et à la moindre averse le piège à con se referme. Et le con de migrer toute la nuit, au gré du vent et à la recherche d'un coin sec, sans compter les trous dans le toit, symptomatiques de l'état de la culture en France (et ailleurs...)

Les lavoirs sont encore fréquents dans les petites villes françaises et c'est heureux. Pour LA SOIF, pour la lessive et surtout pour le sommeil. Drôle d'idée que de s'abriter de la pluie sous un lavoir ? Wanni, c'est souvent sec, et pour qui aime le bruit de l'eau c'est parfait, bien que l'on ait parfois de la visite : une nuit j'en ai eu comme un poids sur l'estomac. C'était juste un bon gros crapaud venu benoîtement dormir au chaud !

Restent l'habitant et sa maison. Certains, au minois sympathique (lunettes d'intello et cheveux bouclés), au bagout intarrissable, en usent et en abusent, gonflant carnets d'adresses et estomacs au contact des populations locales (qui font oeuvre de salubrité publique, et qui épargnent à leurs mouches de trop nombreuses descentes en vrille...) Loger chez l'habitant est certes ce que l'on fait de mieux pour le connaître, mais c'est pas le pied pour dormir tout son saoul (et à propos de saoul, c'est aussi le bon moyen pour picoler à l'oeil, les longues discussions séchant vite la gorge...). Les uns aiment frapper à vingt portes avant d'entrouver une qui s'ouvre, moi je dors chez l'habitant uniquement quand c'est lui qui vient m'inviter. Ça limite les contacts, mais je dors toutes les nuits ! (et avec la gueule que j'ai il n'y aurait guère que les postes de police pour m'accueillir à bras ouverts !)

Mais pour moi le fin du fin est le chantier. Interdit au public, mais je ne suis pas le public : je suis l'avant garde des locataires, testant le moelleux et la finition des dalles de béton, l'étanchéité du toit ou l'épaisseur de l'isolation (à ce sujet, vaut mieux pas se coucher sur de la laine de verre car derrière un charmant minois se cache de quoi ravalier le poil à gratter au rang d'inoctransitive antiquité). Vu le bordel régnant sur les chantiers, on trouve toujours de quoi se faire table chaise et lit, ainsi que de l'eau pour cuisiner, s'astiquer les quenottes et se laver discrètement. Et quelle place ! Expansionniste indémodable, j'y ai toujours l'espace nécessaire au bon éparpillement de mes affaires, aux vastes déploiements de cartes et aux travaux mécaniques. Bien mieux qu'une tente c'est le complément de la vie au grand air, et en plus ça jette un max... La belle étoile, c'est bon pour la piétaille. Moins moi je couche tous les soirs en station dans un studio à 50 briques... Mazette ! Et le matin je ne fais payer le café par le plâtrier hilare ! En plus c'est instructif pour qui s'intéresse à la construction, les corses ne bâtissent pas comme les alsaciens. L'enfer est qu'ils bâtissent moins et moins vite !

J'entends déjà brailler les partisans de la tente. Une tente ? Mais pour quoi faire ? Elle a beau être l'ancêtre du cyclocamping, elle me fait plutôt penser à un encombrant fossile inutile par beau temps, vraiment pas pratique par mauvais, à moins d'attendre qu'il fasse beau pour la plier. Ceci n'est que l'avis d'un ignare jamais sorti des pays riches où l'on trouve de tout, et qui changera sûrement d'avis au fond de la brousse.

Sur ce, bonne nuit (pour ceux qui ne dorment pas déjà !)

# PÉTITES ANNONCES

Bernard COLSON part le 7 septembre en direction de l'Afrique du sud puis de Madagascar.

Rendez-vous à Alger le 6 octobre 83  
à Abidjan fin janvier 84  
liaison messages aux ambassades de France

Jeune Belge (25 ans) cherche équipier(-ière) pour réaliser un tour de France en juillet. Formule camping ou A.J.

Henri VANOVERBEKE  
Bellegenisestraat 84  
B - 8540 Kortrijk (bellegem)  
Belgique  
Tel (056) 224219

André LAURENTI cherche une coéquipière pour aller en Islande et tous renseignements sur cette île.

André LAURENTI  
18 rue Hyppolyte Guis  
06 800 Ht de Cagnes

Deux cyclos 25 ans, sympas, cherchent pour été 83 deux cyclottes même genre pour voyager en Hollande ou Irlande (à fixer), allure cool; possibilité de former un groupe si nous sommes plus nombreux : août et septembre 1983

Christian COLOME  
71 rue Moulin de Semaleu  
34 000 Montpellier

Charles ESMENJAUD part en juin pour le tour de la Méditerranée et désire contacter des cyclos qui pourrait être dans ces régions. Italie du Nord début juillet

Yougoslavie - Grèce juillet début août  
Turquie septembre  
Proche Orient octobre

Charles ESMENJAUD  
3 bis rue des Venètes  
29 000 Quimper

Cherche coéquipiers pour traverser les Pyrénées en juin.

Thierry LARMER  
5 rue P.N. Roïnard  
92 400 Courbevoie

Je pars pour les Pyrénées du 20 juillet au 10 août environ. J'envisage de faire quelques cols muletiers. J'ai 25 ans. Si tu veux te joindre à moi...

Philippe BEST  
115 rue de la Richelandière  
42 100 St Etienne

# INVITATION AU FRANCO-TOURISME

Je n'ai malheureusement jamais fait de grandes randonnées cyclo-touristes à l'étranger. Mon vélo m'est toujours arrêté à la frontière. Non pas par chauvinisme, ni par désintérêt des pays étrangers... loin de moi ces idées. L'occasion ne s'est pas encore présentée et j'espère qu'elle viendra un jour s'offrir à moi.

Rouler sur les routes de France n'est pas désagréable. Découvrir sa région, ou une autre, pendant un petit week-end avec des amis nous donne des joies parfois bien plus extraordinaires. Il est par exemple un endroit où je me plais à emmener mes invités qui viennent à Montargis : c'est le canal de Briare. Pédaler calmement au bord de l'eau, admirer les petites maisons et jardins fleuris est plus que reposant : c'est bénéfique pour le restant de la semaine.

Et puis qu'on ne me dise pas que la France et les Français sont bourrus, individualistes et peu chaleureux : c'est vrai qu'il faut savoir si prendre avec un paysan retord. Mais alors, pourquoi cette famille de Zommerce dans l'Yonne a-t-elle tenu absolument à nous inviter pour une tisane du soir (nous étions deux) ? Finalement nous sommes restés coucher alors que nous allions dormir dehors. Et on ne nous lâcha pas sans un solide petit déjeuner et de la boisson fraîche pour la route.

La France pas accueillante ? Un des rares pays peut-être où vous pouvez trouver des commerçants ouverts du Lundi au Dimanche et du Dimanche au Lundi, dans toutes les campagnes. -Sauf dans les grandes villes bien entendu-, de même pour les cafés. Quelle petite commune n'a pas son café des sports ouvert le dimanche matin pour le tiercé ou la partie de boules. Point besoin ici de réchaud à gaz. On veut boire un petit noir, un chocolat chaud ou un citron pressé, les bistrotts sont là, qui jalonnent le parcours.

La France sous développée en autoroute nous dit-on (il y en a assez pour mon goût). Mais elle l'est pas en ses voies secondaires de toutes sortes. Avec une bonne carte, il y a presque obligatoirement une route toute étroite qui suit, à quelques courbes de niveau, la grosse nationale polluée et camionneuse.

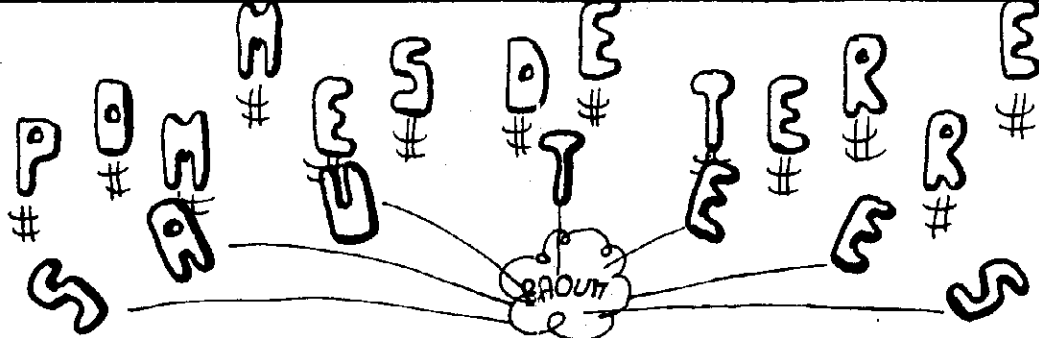
Bref voilà à St Pourcain sur Sioule dans l'Allier, remontant chez moi et venant du Larzac. Au café est affalé un couple de cyclotouristes. Je m'arrête : "Beau temps n'est-ce pas ?" -"Oh, Yes it is !" me firent-ils !! Durant mes pérégrinations, combien de Britanniques, de Hollandais (es), d'Allemands (es) ai-je rencontré, pour une poignée de Français ? Cela veut-il dire : -Que les Français ne font pas beaucoup de cyclotourisme ?

-Que les étrangers font du cyclotourisme en France parce que c'est bien ?

-Que les Français font du cyclotourisme à l'étranger parce que c'est bien ?

Je crois que toutes les réponses sont bonnes.

Alain SMAGGHE  
4 bd Anatole France  
45 200 Montargis



Cette histoire se passe à la fin de l'été 1981 alors que trois lascards rentrent au bercail après deux mois passés en Sicile.

La ville de Pescara s'approche. Appolon ne va pas tarder à ranger son char de feu, le soleil en personne, au garage. Et les dieux nous présentent une plage gracieuse qu'une mer aux multiples scintillements vient lécher. C'est décidé. Deux minutes après leur campement est en oeuvre. Quelques pelés se baladent encore sans but dans le sable chaud. Sur la plage règne un désordre sans ordre que rien n'ordonne. Multes bouts de bois s'en vont, jonchant le sol à peine gênés de loin en loin par quelques bouteilles et boites de conserve, rompant la monotonie de l'étendue dorée. Au milieu trois tuyaux d'égout en ciment trônent, abandonnés là sans sécurité par leur propriétaire.

Les vélos ayant finis par s'ensabler après une bonne décade de mètres, ils choisissent cet endroit pour planter leur foutoir. Hop ! la couverture de survie. Hop ! le duvet. Hop ! les couverts. Un couple de minutes plus tard des centaines d'objets insalites sont éparpillés dans le sable. Philippe creuse son terrier pour la nuit, Yves fait son nid et Bruno construit sa niche pour se préparer aux mille joies de la nuit. Bref chacun s'installe à son aise. Mais comme pour être vraiment à son aise, il faut emplir l'estomac de délicieuses victuailles, les trois compères s'enquérirent de trouver quelques racines, insectes et vers de terre. Toujours en guise d'un mauvais coup, Philippe, avide de garder son porte-monnaie bien plein, donc d'économiser l'alcool à brûler, eut une idée de génie. Le génial tout petit inventeur avait redressé un des tuyaux en se disant : "Si on fait un feu dessous avec du bois, en mettant la casserole dessus, il fera chaud dedans et la nourriture cuira à l'oeil". Tous approuvèrent sans tarder.

Les voilà donc entrain d'installer leur four. Le feu crépite dans sa cheminée de béton et, au sommet, la casserole commence à tiédir. Petits pois et saucisses discutent le morceau dans une sauce sablon-

neuse et sans piment. Un passant innocent, lui, se promène dans les environs. Toujours en passe d'un mauvais coup, les voilà tous les trois qui s'éloignent de leur tanière, abandonnant le feu à ses crépitements, dans l'espoir, non révélé, mais si mal dissimulé, de taxer ce brave Italien en se faisant inviter.

Les flammes chauffaient le béton, le béton en rougissait. Mais eux n'y prêtaient attention : leurs intentions malsaines les occupaient totalement. Et le ciment bouillait, bouillait, bo

BAOUM !

L'explosion fut terrible. La casserole sur orbite, les pois cassés à la mer et les éclats de béton éparpillés sur la plage, tel était le bilan. Plus un tas de sable complet, plus une couverture de survie en état de marche, plus une couche non souillée. Le massacre avait été évité de peu. Là où gisait le séant de nos trois acolytes des morceaux de ciment avaient chu.

Le vieux eut alors un petit rire saccadé devant le désolant spectacle :  
Hein ! Hein ! Hein !

Christophe GUITTON

PS : les faits racontés ici sont réels, même si je me suis cru obligé de romancer l'histoire. Alors si vous voulez un bon tuyau, ne faites pas comme eux !!!



# SIERRA NEVADA

Je barre le 17 juillet sur mon calendrier, déjà 24 jours de voyage me voilà dans le sud de l'Espagne.

Demain c'est le grand jour j'arrive à Grenada ou plutôt au pied de la Sierra Nevada sommet culminant d'Espagne (3481m).

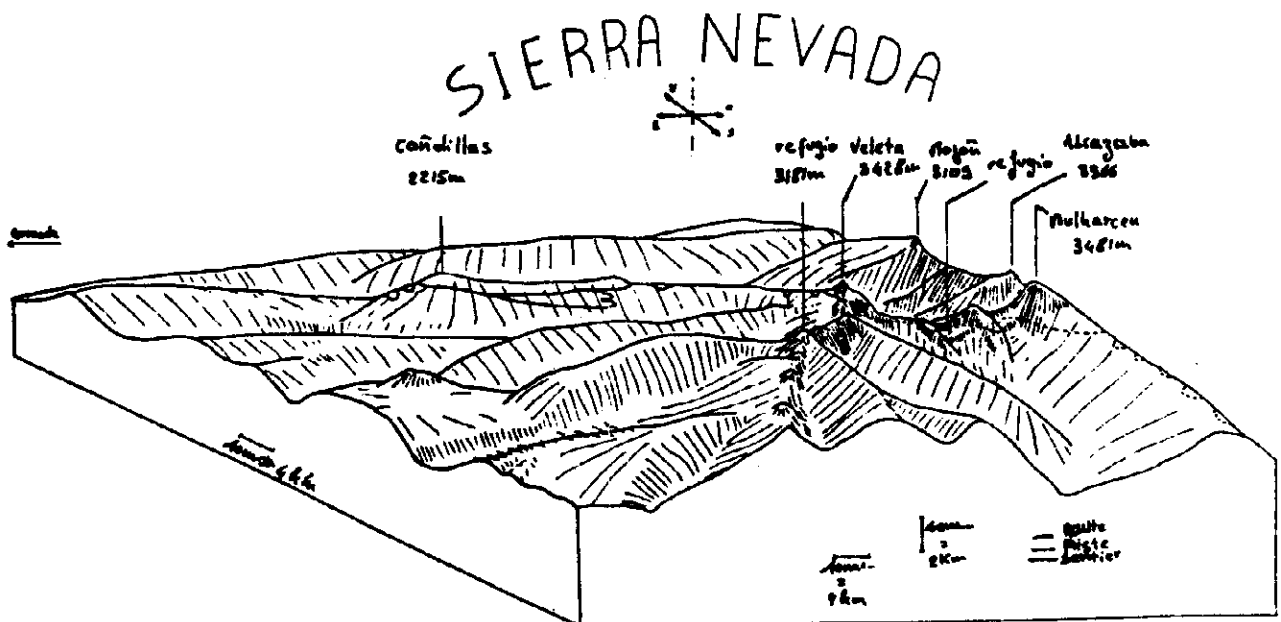
Je rentre dans Grenada le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles; il règne ici une température infernale (43° à l'ombre), l'odeur des pots d'échappement ajoutée, l'air est irrespirable. Rassemblant mes idées, je répète mon programme longuement préparé la veille, tout d'abord chercher une carte précise de la Sierra Nevada car je compte bien ne pas me satisfaire de la simple route goudronnée. On m'a dit, il y a quelques jours, que l'on pouvait trouver des cartes dans les casernes d'Artillerie, je saute donc sur le premier passant qui me tombe sous la main et lui pose ma question "Pouédé mé say me dondé es la caserna d'artillera?" le passant me regarde avec des gros yeux "Vous chercher le camp d'Artillerie?" c'est bien la peine d'avoir acheté un dictionnaire! Après avoir subi une explication longue et compliquée, je repars enfin. Tout est fermé à partir de 2h, il est 4h, c'est bien ma veine! je me rabats donc sur les librairies. Après en avoir fouillé une bonne dizaine je trouve enfin un semblant de carte au cinquante millième.

Il ne me reste qu'à prendre des provisions pour 2 jours: semoule, lait, fruit, pain, pâté, gâteau, tout semble y être, je peux donc enfin partir vers la montagne. Je commence par faire un multier à basse altitude mais la carte est un véritable poème, rien ne correspond à la réalité ou si peu que je décide de coucher sur place et de redescendre le matin à Grenada... Peut être la carte militaire sera-t-elle plus précise.

La nuit est plutôt agitée sous ma moustiquaire, un ex-rideau qui ne laisse passer ni les moustiques ni l'air! Attirées par mon odeur, les bestioles vrombissent autour de moi, et moi je transpire à grosses gouttes.

Comme petit déjeuner je m'offre une piste indiquée sur la carte, et habituelle plaisanterie, je me retrouve sur un petit sentier qui finit à son tour par disparaître. Je continue donc le vélo sur l'épaule à travers les broussailles. In plus tard je débouche enfin sur une piste... Mais quelques kilomètres plus loin elle est barrée par un grillage, me voilà obligé de descendre sur un terrain hasardeux, une pente raide et glissante dans la rocaïlle, encore une bonne heure de perdue. J'ai juste le temps d'aller chercher la carte. Après la pause casse-croûte je reprends le chemin de la montagne. Ma nouvelle carte indique une piste, mais hélas le tracé est aussi douteux que sur l'ancien-

cooper



me. Ne voulant pas perdre encore des heures je reprends une ascension sans histoire par la route. Je m'arrête le soir à 2000m à côté d'un chalet.

Ce matin le temps n'est pas fantastique, j'attaque quand même; le flan de la montagne à été complètement labouré par le tracé des pistes de Ski ce qui n'améliore pas l'aspect peu hospitalier des lieux: des crêtes comme coupées au couteau et recouvertes de dalles, pas un brin d'herbe à l'horizon. Et voilà qu'il se met à bruiner! Je ne suis vraiment pas très gâté pour l'un des points forts de mon voyage. Je dépasse enfin le panneau des 3000m; le vent souffle par bourrasque, ce qui ne rend pas la tâche facile et c'est à l'arraché que j'arrive au pico de la Veleta à 3424m. Après la traditionnelle photo souvenir, je file vers le refuge indiqué sur ma carte, il devrait se trouver en contre bas sur le versant opposé. Après avoir franchi une crête je vois enfin le refuge, la carte pour une fois n'a pas raconté de bêtises. Il est bien temps de rencontrer un espagnol qui parle français, il me montre sa carte bien plus chouette que la mienne... de quoi me faire râler! Des cols, il y en a plein, je les note et repars aussitôt en passant un, il se situe juste en dessous du Mulhacén sommet le plus haut de l'Espagne. Il me faut monter 100m, le vélo sur l'épaule, sur une pente raide recouverte de dalles, la progression est lente et je pose souvent le vélo à terre pour reprendre mon souffle, enfin au col je m'assieds, les nuages se sont éparpillés et avec le soleil couchant ils deviennent tout rouges.

Je regagne rapidement le refuge. Un espagnol me tiendra compagnie, il travers la sierra Nevada d'ouest en est, jolie balade! Le matin surprise: en ouvrant la porte, je tombe face à face avec un mouflon qui s'enfuit à grands bonds.

Aujourd'hui j'ai prévu de repasser de l'autre côté de la crête pour faire deux cols à plus de 3000m. Je dois redescendre au Laguna de las Yegas petit lac à 2800m puis je remonte à 3000m par un petit sentier entrecoupé de névés qui se perd dans un éboulis mais rien ne m'arrête je grimpe à travers les rochers espérant le retrouver un peu plus haut en effet à 50m au dessus le revoilà, j'ai dû me laisser entraîner sur une fausse piste et rater un lacet, maintenant le chemin est une vraie autoroute soutenue par des petits murets, je peux enfin remonter sur le vélo. Sur la crête le ciel est d'une pureté remarquable et je reconnais très bien le Véléta et le Mulhacén. Avant de faire demi tour je prends au passage un col en contre bas.

Un petit arrêt pour reprendre mes bagages au refuge avant de partir vers la civilisation... il faut bien, mes provisions sont à sec! Et je continue ma descente, j'arrive sur un croisement un panneau indique: Mulhacén 7 kms la carte ne l'a même pas mentionnée. Je ne peux résister à la tentation d'entreprendre la montée mais je m'aperçois rapidement que je ne suis pas prudent: je n'ai plus rien à manger et le soleil se couche. Un peu vexé je fais demi tour, un dernier regard sur le Mulhacén qui me contemple d'un air moqueur et je fonce vers les chaudes vallées.

Philippe Guitton

" CYCLO CAMPING INTERNATIONAL "

association loi 1901 - commission paritaire n° 64909

Publication trimestrielle

Directeur de la publication : Philippe ROCHE

Imprimée par nos soins

Abonnement : 25 frs par an

Note du rédacteur : si vous avez des articles à nous proposer, envoyez-les moi

Christophe GUITTON .